

La seconde partie du livre traite de la distribution des épithètes impériales, des auteurs des dédicaces, de la place de ces épithètes dans la nomenclature des unités militaires.

Les indices closent le livre; il faut remarquer les listes de concordances bibliographiques. Toutefois, on trouve une liste des unités militaires avec les épithètes impériales qui envoient chaque fois au numéro de l'inscription dans le répertoire épigraphique.

J. M. BLAZQUEZ, T. ORTEGO, *Corpus de Mosaicos de España, fascículo VI. Mosaicos Romanos de Soria*. Instituto Español de Arqueología „Rodrigo Caro” del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1983, texte 87 p., 22 fig. et 38 pl.

Avec les mosaïques romaines de la province de Soria, les spécialistes espagnols arrivent au VI^e fascicule du *Corpus des mosaïques de leur pays*, travail bien documenté et présenté en très bonnes conditions techniques. Fait bien justifié, vue la qualité exceptionnelle des découvertes et leur importance pour l'histoire de l'art des mosaïques à l'époque romaine et, dans le cas présent, plutôt du Bas-Empire.

Le fascicule comprend 73 mosaïques (pavés), entières ou fragmentaires, dont la plupart découvertes dans la *villa* romaine de Los Quintanares (n^{os} 1–33), dans celle de Santervas del Burgo (n^{os} 34–48) et dans celle de Cuevas de Soria (n^{os} 54–73), les autres provenant de Termancia, Uccero, Uxama, Valdenebro (n^{os} 49–51, 52 A–I, 53 A–B). À la fin du volume, G. Lopez Monteagudo signe une brève étude sur le trésor de 65 monnaies de bronze découvert à Los Quintanares, enterré dans le troisième quart du IV^es.

Les auteurs, J. M. Blazquez et T. Ortego pour les n^{os} 1–53 et M. C. Fernandez Castro pour les n^{os} 54–73, présentent une description complète et compétente des découvertes; chacun des grands groupes de mosaïques est introduit par une présentation de la *villa* ou des bâtiments qui les contenaient, et terminé avec quelques considérations générales, stylistiques et chronologiques. Enfin, la présentation proprement dite de chaque mosaïque suit un *lemma* bien établi qu'on ne répète plus, malheureusement, dans le premier appendice, concernant les mosaïques n^{os} 54–73, où, en échange, c'est la datation qui se fait mieux repérable dans les textes.

D'ailleurs, la datation même des bâtiments aux mosaïques (c'est vrai, seulement évoquée et avec la bibliographie) aide à dater ces dernières d'une manière assez exacte, les analogies de la bibliographie autochtone ou étrangère ne faisant que soutenir du point de vue technique, stylistique et thématique les conclusions des auteurs. Bien sûr, le lecteur intéressé n'attendait pas des rapports archéologiques détaillés pour chacun des objectifs étudiés dans un volume dédié aux mosaïques. Mais, après nous, l'absence des arguments archéologiques, au moins brièvement marqués avant de passer aux analogies (en dehors du trésor monétaire de la *villa* de Los

Par la documentation presque exhaustive, ainsi que par la présentation concise et systématique de ce sujet, l'ouvrage de J. Fitz se présente comme un instrument de travail très utile et indispensable pour ceux qui s'occupent de l'histoire militaire de l'Empire romain aux II^e–III^e siècles.

Constantin C. Petolescu

Quintanares à part publié dans le deuxième appendice), donne une certaine inconsistance à-propos de la datation de chaque mosaïque. En tout cas, tels arguments auraient pu donner, au fur et à mesure qu'ils étaient repérables, peut-être plus d'exactitude; donc c'était le tableau chronologique de toute la série présentée qui aurait gagné en précision.

Pour conclure, sans insister avec d'autres détails, il faut dire que la publication du VI^e fascicule du *Corpus de mosaïques de España* est un événement scientifique méritoire et profitable en même temps, particulièrement pour les mosaïques de l'époque du Bas-Empire et qu'elle vient d'en compléter richement le répertoire du monde méditerranéen. Le catalogue prouve encore une fois, au delà des particularités régionales, l'existence d'une «koïne» de l'art de la mosaïque à l'époque. C'est dans la même famille que s'inscrit d'ailleurs une série de mosaïques découvertes dans les villes de la côte gauche de la Mer Noire (Odessos, Tomis, etc.), donc de l'autre extrémité de la «communauté» de la basse époque romaine. Par exemple, les analogies qu'on peut rencontrer dans la région de Soria pour deux pavés mosaïques tomitains confirment la datation tardive de ces dernières (I. Barnea, *Dacia*, N. S., 20, 1976, pp. 265–268): analogies pour la première dans la région de Soria, n^{os} 9, 42 et 57 et pour la deuxième, n^{os} 29, 30 et, partiellement, n^{os} 60 et 68 du catalogue analysé. Et, pour en finir, il y a des parallèles stylistiques et chronologiques aussi entre les mosaïques de la même région de l'Espagne et celles de haute époque byzantine de Mesembria, Odessos, Marcianopolis, ou, de l'intérieur de la Bulgarie, à Sandanski et Sofia (D. Ovčarov, M. Vaklinova, *Rannovi-antijski pametnici ot Bălgarija*, IV–VII v., Sofia, 1978, p. 19–24 et fig. 12–24).

Ce sont seulement quelques exemples qui prouvent de nouveau de l'utilité d'un corpus des mosaïques du monde romain, tel que les spécialistes de l'Espagne ont déjà publié, maintenant jusqu'au VI^e fascicule.

Alexandru Barnea

VIDA STARÈ, KRANJ, Nekropola iz časa preseljevanja ljudstev (s prispevkoma Zdenko Vinski, Ovrednotenje grobnih pridatkov in István Kiszely, Antropološki pogledi), Ljubljana, 1980, 124 S. 136 schwarz-weiss Taf., 1 Farbt., 21 Textab.

Diese in der Reihe „Katalogi in Monografije” des Nationalmuseums von Ljubljana publizierte Monographie stellt den Forschern alle Angaben über das grösste Gräberfeld aus dem 6. Jh. auf dem heutigen Gebiete Jugoslawiens, das Reihengräberfeld von Kranj, zur Verfügung; viele unter diesen Angaben sind hier zum ersten Mal veröffentlicht worden. Das Gräberfeld ist 1898 von Tomaž Pavšlar entdeckt und zwischen 1898 und 1905 durch Ausgrabungen desselben und die von F. Schulz, J. Szombathy, J. Žmave und W. Šmid untersucht worden. In seinem Beitrag legt V. Starè eine kurze Grabungsgeschichte vor und einen bedeutenden Versuch, den Gesamtplan des Gräberfeldes auf Grund der älteren Pläne und Skizzen zu rekonstruieren; jedoch erlaubt

dieser Versuch keine horizontal-stratigraphischen Beobachtungen. Der Verfasserin sind auch Ausführungen über Einzelheiten der Bestattungs-u. Beigabensitte zu verdanken. Die meisten von den etwa 650–700 untersuchten Gräbern enthalten O-V-orientierte Skelette in Rückenlage, mit dem Kopf zur Westlichen Seite der Grube und den Armen frei an den Körper gelegt. Es bestehen Männergräber, sowie eine bedeutende Zahl von Frauen- und Kindergräbern; die Schwere der letzteren kann nicht mehr genau festgestellt werden, da nur die Beschreibungen von J. Žmave und W. Šmid verwendet werden konnten. Es wurden auch ein paar Kriegergräber identifiziert – z. B. Grab Nr. 6, 11/2, 614 und 628 –, die sich durch Inventar, aber nicht durch die Art der Bestattung

von den anderen Gräbern unterscheiden. Die Körper wurden grösstenteils ohne Sarg und ohne Brett bestattet und mit wenigen oder ohne Beigaben versehen. Sie wurden dem Verstorbenen gewöhnlich so beigelegt, wie er sie im Leben verwendet hatte. V. Starè ist auch die Verfasserin des Grabkatalogs, der von Zeichnungen aller Gegenstände — wenn es möglich war, in ihrem Grabzusammenhang — begleitet wird.

Die Bemerkungen von Z. Vinski zum archäologischen Material aus dem Gräberfeld von Kranj haben eine grosse Bedeutung für die Beurteilung seiner ethnischen Zugehörigkeit, die in der älteren Literatur ausschliesslich als germanisch betrachtet wurde. Schon J. Werner hat in seinem Werk über die Langobarden in Pannonien auf den komplexen Charakter der Nekropole hingewiesen. Z. Vinski vergleicht die Fundstoffe von Kranj mit den zumeist neu entdeckten Gräberfeldern im westlichen Jugoslawien (eine Karte auf S. 18, Abb. 9) und beurteilt den Grundstock der Bevölkerung als altsässig und romanisiert. Diese Bevölkerung kam aber infolge des Kontaktes mit den germanischen Eroberern zu Bestattungen mit einfachem Schmuck und Trachtzubehör. Die Anwesenheit der letzteren im benachbarten castellum von Carnium ist mit genügender Genauigkeit festgestellt worden: von ungefähr 500 bis 540, eine ostrogotische Besatzung und nach ein paar Jahren nomineller byzantinischer Herrschaft, von etwa 546/8 bis um 600, eine langobardische Besatzung. Die Zeitstellung der Nekropole von um 500 bis um 600 ist durch die Entdeckung von einigen Münzen bestätigt, von denen die früheste ist ein für Odoaker geprägter Zenon-Solidus und die späteste, eine langobardische Nachprägung Justin II.

In seinem Kommentar zu einer aussagekräftigen Auswahl des Materials führt der Verfasser Bemerkungen zu den ostgermanischen, besonders ostrogotischen Waren an, die wahrscheinlich Importe aus Italien waren und charakteristisch für die erste Hälfte des 6. Jhs. sind, sowie zu den

Gegenständen aus der zweiten Hälfte desselben Jhs., die man als pannonisch-langobardisch beurteilt. Seine Aufmerksamkeit wird besonders auf diejenigen Gegenstände gelenkt, die man für Waren der altsässigen romanisierten Bevölkerung halten kann, so z. B. Fibeln (Scheibelfibeln, Kreuzfibeln, eine Fibel, mit umgeschlagenem Fuss), Nadeln (Stylus- u. polyederköpfige Nadeln), Polyederohrringe — aber nicht die sehr charakteristischen Körbchenohrringe, die in den benachbarten Gräberfeldern Sloweniens öfters vorkommen —, Arminge, Gürtelschnallen (die Schilddornschnallen wurden, wie Z. Vinski beweist, von den Langobarden bereits vor der Landnahme Italiens übernommen und in der Nekropole von Knin kommen sie sehr oft vor, ohne von germanischen Gegenständen begleitet zu werden). Analogien dazu findet man in Pannonien (die Keszthely Kultur) und in den Südalpen und ihrem Vorland.

Der Beitrag von I. Kiszely besteht aus einer anthropologischen Behandlung der von J. Szombathys Forschungen erhalten gebliebenen 73 Skelette.

Diese wichtige Publikation, die wir hier besprechen, gewinnt beträchtlich an Nützlichkeit dadurch, dass sowohl der Katalog als auch die bedeutenden Beiträge von V. Starè und Z. Vinski auch in deutscher Sprache herausgegeben wurden. Die Veröffentlichung trägt zur Kenntnis eines Problems bei, dem die Aufmerksamkeit der Fachleute der Archäologie immer mehr gewidmet wird: die Anwesenheit der romanischen Bevölkerung in den Reihengräberfeldern (vgl. H. Ament, B.J., 178, 1978, S. 377—394 und F. Stein, Festschrift Werner, 1974, S. 579—590). Diese Frage ist im Zusammenhang mit dem Gräberfeld von Morești von K. Florredt angeschnitten worden, mit Ergebnissen, die die von der europäischen archäologischen Forschung angenommenen Kriterien bestätigen.

Niculescu Gheorghe Alexandru

JOACHIM WERNER, Der Grabfund von Malaja Pereščepina und Kuvrat, Kagan der Bulgaren. Boyerische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse. Abhandlungen. Neue Folge, Heft 91. München 1984, 47 Seiten, 32 Tafeln und 9 Textabbildungen.

Der, im Jahre 1912 bei Malaja Pereščepina, etwa 13 km von der Stadt Poltava entfernt, entdeckte Grabfund, ist einer der beeindruckendsten Fürstengräber des frühmittelalterlichen Europas. Der Prachtaufwand dieses Prunkgrabes ist nur noch in dem um 625 angelegten angelsächsischen Königsgrab von Sutton Hoo (England) anzutreffen.

Aus der Fülle seiner Problematik behandelt Werner in seiner hier besprochenen, hervorragenden Abhandlung nur Fragen der chronologischen und kulturellen Einordnung, „eine detaillierte moderne Analyse des ganzen Komplexes bleibt Aufgabe der sowjetischen Forschung“ (S. 5).

Der Fundort liegt am linken Ufer des Flusses Vorskla, ein Nebenfluss des Dnjepr, am nördlichen Rand der Steppzone und zwar südlich des slawischen Siedlungsgebietes. Nicht weit von Malaja Pereščepina befindet sich ein anderer gleichzeitiger reicher Grabfund: der von Novve Senzary (Začepilkova), beide vielleicht wegen ihrer exzentrischen Lage intakt geblieben und dadurch für die Forschung ein immer wieder anregendes Untersuchungsobjekt.

Objekte der persönlichen Ausstattung aus Edelmetall, zusammen mit einem umfangreichen „Schatz“ aus Gold- und Silbergefässen, bilden den Inhalt dieses prächtigen Grabfundes.

Von den Gold- und Silbergefässen behandelt Werner besonders folgende Gegenstände: zwei sogenannte Altstücke, eine fragmentierte vergoldete Silberschale mit der Darstellung des Schapurs (309—379) und die Patene des Bischofs Paternus — um 520 Metropolit bischof der Provinz Seythia Minor mit Sitz in Tomis (Constanța). Es folgt dann das byzantinische Silbergeschirr: eine Amphore mit Delphinhenkel mit Kontrollstempel, vermutlich des 6. Jhs., ein Teller mit Standring, radialer Innenkannelur, nieliertem

Kreuz im Medaillon und Kontrollstempel aus den späten Regierungsjahren des Heraklius 629/30—641), mit Gegenstücke in den byzantinischen Schatzfunden von Izmir, Kerynis (Zyper), Mytilene (Lesbos), dann eine vergoldete Handwaschgarnitur mit Kontrollstempel des Mauricius Tiberius (582—602), alles zusammen (mit Ausnahme der Amphora) wahrscheinlich „personenbezogenes Tafelgerät“ (S. 11).

Ein Teil der Edelmetallgefässe stammt aus dem sassanidischen Bereich, wie das offensichtlich von der schlanken Kanne aus Goldblech mit hohem Standfuss, der tellerförmigen Schale ebenfalls aus Goldblech oder von der massiven langovalen Mundschale und dem ovalen massiven Schälchen offenbar wird.

Werner folgend, kann man diese Gefässe als eine Widerspiegelung der Kontakte, des in Malaja Pereščepina Bestatteten zum sassanidischen Persien auf höchster Ebene, betrachten (S. 12).

Wahrscheinlich als „nomadisches“ Geschirr muss man die 21 erhaltenen Kelche ansehen, die, wie Werner hervorhebt, als eine höfische Bankettausstattung betrachtet werden können.

Dagegen ist der goldene Trinkhorn von geknikter Form am wahrscheinlichsten mit der politischen Stellung des Bestatteten zu verbinden. Die von J. Werner angeführten Parallelen sprechen eindeutig dafür.

Der ausserordentliche Reichtum an Edelmetallgefässe, der sonst nur noch in dem schon erwähnten Grabfund von Sutton Hoo des Königs Rewald (+ 625) anzutreffen ist, offenbaren den in Malaja Pereščepina Bestatteten als obersten Machthaber, als Kagan.

Wichtig für die Datierung des Grabfundes ist der byzantinische Teller mit nieliertem Kreuz, der durch seine Kontrollstempel in den letzten Regierungsjahren des Heraklius